

famille, le calme du foyer, tout ce que l'homme a le droit d'ambitionner et d'attendre... Il fallait la simplicité de votre caractère, la grandeur de votre âme pour concilier ces choses si difficiles, les obligations de la situation et les aspirations du cœur.

—Je respire ! dit la comtesse de Civray, je redoutais... Sais-je pourquoi j'avais cette crainte que tu refuserais... .

—D'accepter Jeanne pour femme ! Elle que vous m'avez accoutumés à traiter avec la tendre familiarité d'une sœur... .

Mme de Civray se leva toute droite.

—Jeanne, répéta-t-elle, Jeanne ! et elle tomba de toute sa hauteur dans le fauteuil.

Le cri qu'elle poussa avait été entendu ; deux jeunes filles entrèrent à la fois dans la chambre du comte Jeanne et Cécile.

Mme de Civray attira cette dernière sur sa poitrine, puis, d'un geste menaçant, elle fit signe à Jeanne de sortir.

IV

SACRIFICE

La douairière de Civray resta seule dans cette même chambre remplie du souvenir de son mari... La nuit venue, la cloche sonna l'heure du repos sans que la comtesse prit place à la table de la famille. Elle déclara qu'elle ne descendrait point, et, en même temps, Robert Comtois, fils de son fidèle valet de chambre, transmit à l'abbé Chaumont la prière que lui adressait la comtesse de vouloir bien la venir trouver dans la soirée.

Au moment où Jeanne stupéfaite s'était vue chassée de la chambre de Mme de Civray, une douleur aiguë lui mordit le cœur ; il lui sembla que l'on pressait sa tête dans un étau. Quelque chose de semblable à un vertige s'empara d'elle. Elle ne comprenait pas, elle ne devinait rien, mais sa pensée creusait une sorte de gouffre noir dans lequel il lui semblait qu'elle roulait sans espoir de salut. Mme de Civray l'avait éloignée d'elle. Il était impossible de se méprendre sur l'autorité de son geste et l'expression de son visage. Et cependant, qu'avait fait Jeanne ? De quelle faute s'était-elle rendue coupable ? Dans cette âme pure, pas une ombre, dans ce cœur ingénu pas un battement qu'elle eut rougi d'avoir ! Jeanne avait dans l'âme des limpidités d'eau bleue et de ciel d'été. Elle vivait entre la prière et le travail. Elle s'épanouissait à toutes les tendresses légitimes. Sa reconnaissance pour Mme de Civray était sans bornes, de même qu'elle chérissait profondément Cécile. Pour chacun des membres de cette famille, elle aurait, sans regret, sacrifié son bonheur, regardant le renoncement comme le premier des devoirs.

Aussi ce qui la troublait, ce qui gonflait sa poitrine de sanglots, c'était de ne pas comprendre le motif de la scène qui venait de se passer.

Quand l'abbé Chaumont quitta la comtesse de Civray, celle-ci paraissait calme ; le précepteur d'Henri venait de lui répondre du succès.

Le lendemain l'abbé Chaumont partit pour Paris, muni d'une somme assez importante ; il en revint une semaine plus tard, l'air paisible, satisfait d'avoir complètement réussi dans sa négociation.

Cependant le dernier mot n'était pas dit.

Depuis l'heure où Mme de Civray apprit l'involontaire préférence qu'Henri accordait à Jeanne sur Cécile, elle évita de reprendre avec son fils l'entretien qui s'était trouvé si soudainement interrompu.

Avec Jeanne, sauf un peu de froideur, elle se montrait bonne et douce. La jeune fille restait craintive, et, se sentant remplacée dans le cœur de la comtesse, elle s'effaçait devant Cécile avec une humilité touchante.

Mme de Civray manda la jeune fille, dès qu'elle connut le résultat des démarches de l'abbé Chaumont.

Jeanne arriva vêtue de noir, comme si, par avance, elle prenait le deuil.

Calme et paisible, elle s'assit en face de Mme de Civray. Celle-ci, par un retour de cette tendresse, qui, pendant longtemps, avait réjoui sa vie, attira Jeanne près d'elle. Peut-être aussi craignait-elle l'interrogation des grands yeux de la jeune fille !

—Jeanne, lui dit-elle d'une voix lente, pesant bien sur les mots pour les graver dans